Anthropologie et Sociétés

Aminata TRAORÉ, *Le viol de l'imaginaire*. Paris, Actes Sud et Fayard, 2002, 206 p., bibliogr.

Abdoulaye Gueye

Volume 27, numéro 1, 2003

Le religieux en mouvement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gueye, A. (2003). Compte rendu de [Aminata TRAORÉ, *Le viol de l'imaginaire*. Paris, Actes Sud et Fayard, 2002, 206 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(1), 216–218. <https://doi.org/10.7202/007015ar>

des normes ou des objets « mis en forme » d'une manière spécifique. S'il y a bien « production différentielle des cultures », l'idée de « continuum » choyée par l'auteur tend à confondre la « communication » avec l'extérieur et une indistinction des entités « branchées » les unes sur les autres. Toujours relationnelle, la hiérarchie de valeurs (Dumont 1983) propre à une société ne doit pas se confondre avec une représentation en termes de « choix » et « stratégies » des cultures comme autant d'acteurs collectifs, pianotant sur la gamme des produits disponibles sur le marché « universel » des identités afin de se composer une mélodie mythiquement « authentique » et « vendable ». La façon dont l'auteur évoque les « objets culturels » rapatriés et réinterprétés (le Coca-Cola en Afrique, le base-ball au Japon, le McIntosh chez les intellectuels français) pour souligner que c'est « à travers la consommation de produits importés ou l'importation d'idées étrangères que se manifeste le plus fortement l'identité culturelle ou nationale » (p. 23) incarne cette mécompréhension, qui est également celle d'Appadurai (1996) par exemple : ce n'est pas à travers des « éléments » discrets, toujours bien entendu transmissibles, que peut se comprendre une « culture », mais bien comme l'a enseigné Mauss (1969 : 306), à travers l'organisation, la complémentarité, l'articulation des « systèmes de sens » comme parties hiérarchisées d'une totalité signifiante globale.

Références

- APPADURAI A., 1996, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- CAILLÉ A., 2001, « Présentation », *Revue du M.A.U.S.S.*, 17 : 5-21.
- DESCOMBES V., 1996, « L'esprit comme esprit des lois », *Le Débat*, 90 : 71-92.
- DUMONT L., 1983, *Essais sur l'individualisme*. Paris, Seuil.
- LATOUR B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris, La Découverte
- MAUSS M., 1969, *Œuvres III. Cohésion sociale et divisions de la sociologie*. Paris, Minuit.

Stéphane Vibert
Centre interuniversitaire d'Études sur les Lettres, les Arts et les Traditions — CELAT
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Aminata TRAORÉ, *Le viol de l'imaginaire*. Paris, Actes Sud et Fayard, 2002, 206 p., bibliogr.

Le présent ouvrage mérite qu'on s'y attarde, à plusieurs égards. D'abord, parce que produit de la réflexion d'une femme, elle se distingue dans la bibliographie africaine d'expression française où l'essai, en tant que genre littéraire, reste (par un phénomène que l'espace limité nous empêche d'explicitier ici) l'apanage des écrivains-hommes. En effet, le

-
1. Sénégalaise, elle est l'auteur de *La parole aux négresses* (1978).
 2. Née au Cameroun, elle a publié *Et si l'Afrique refusait le développement?* (1991) qui fut parmi les essais les plus commentés dans le milieu africaniste à sa sortie.

nombre de femmes africaines essayistes s'élève à une petite poignée dont les plus symboliques sont Awa Thiam¹ et Axel Kabou². Ensuite, par la thématique qu'aborde son auteur, à savoir l'avenir de l'Afrique dans le contexte de la mondialisation, ce livre est incontestablement d'une grande originalité au sein de la production africaine car il faut dire que cette question qui, chaque jour qui passe, interpelle la conscience des peuples de l'Afrique, n'avait pas vraiment fait l'objet d'une analyse systématique.

Avec ce livre divisé en quatorze chapitres et un avant-propos, Aminata Traoré s'attelle à cette entreprise. Certes le ton est provocateur et la colère perceptible à travers ces pages, mais Traoré ne fait nullement l'économie d'une argumentation, ce qui met souvent sa réflexion à l'abri du schématisme qui guette toute pensée sur une question aussi sensible et polymorphe que la mondialisation.

Le propos central de ce livre est que la mondialisation économique qui caractérise notre époque renouvelle la violence de l'Occident contre le continent africain. Cette idée d'une violence permanente de l'Occident contre l'Afrique — à laquelle renvoie d'ailleurs le titre de cet ouvrage, est argumentée par le recours à l'histoire, par la description du quotidien des hommes et des femmes sur le continent ainsi que de la posture des dirigeants de l'Afrique, et, chaque fois que besoin est, à coup de statistiques.

Cette violence est avant tout physique, explique-t-elle ; elle a commencé il y a déjà quatre siècles, lorsque, par l'esclavage d'abord et la colonisation ensuite, l'Occident a coupé à l'Afrique son élan d'aller vers l'Autre, l'empêchant ainsi de codéfinir les termes de sa rencontre avec l'Occident. Il s'en est suivi une dépossession de l'Afrique qui, encore aujourd'hui, est incapable de penser par elle-même et pour elle-même, de se forger sa propre vision de son avenir et ses propres critères de l'épanouissement socio-économique. En prolongement de ces deux formes brutales d'intrusion dans l'univers africain, l'Occident a piétiné les valeurs spirituelles par lesquelles les Africains concevaient le sens de leur vie et de leur action.

À l'instar de l'esclavage et de la colonisation, la mondialisation fait montre de la même négation des valeurs morales et humaines en imposant la seule poursuite et la sauvegarde des intérêts économiques comme suprême valeur. L'auteur montre que, imposée à l'Afrique, cette nouvelle vulgate de la pensée économique qui œuvre pour le démembrement de l'État et l'annulation du pouvoir décisionnel des dirigeants nationaux fait voler en éclats les espoirs que nourrissaient les Africains vis-à-vis de l'indépendance politique. Déjà affaiblie par le pillage de ces ressources qui était consubstantiel à l'esclavage et la colonisation, ce continent est aujourd'hui saigné par les nouveaux Programmes d'Ajustement Structurel imposés par les institutions financières internationales que sont la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International. Ces politiques, négatrices du capital humain, se soldent par des conséquences désastreuses qu'énumère partiellement l'auteur : ainsi, la progression vertigineuse du chômage chez les jeunes diplômés, la multiplication des licenciements, la suppression d'acquis sociaux tels que la gratuité de l'enseignement, l'existence d'internats et l'allocation de bourses d'études qui avaient permis à une classe d'âge quasi entière d'échapper à l'analphabétisme et de bénéficier d'une formation moderne. L'expérience pathétique d'Altina — cette femme ayant perdu la même nuit ses deux fils en raison du manque de médicaments efficaces contre le paludisme — que rappelle Traoré le long de son livre est peut-être anecdotique, mais on peut la comprendre comme une synecdoque illustrant le drame de l'Afrique en contexte de mondialisation.

Toutefois, Traoré ne se contente pas de décrire l'état de délabrement de son continent et de décrier les actions des apôtres de la mondialisation économiques dont procède la situation de l'Afrique. Convaincue d'un autre possible pour l'Afrique, d'un autre modèle économique et politique, elle s'adresse aux dirigeants actuels de son continent — en particulier le futur ex-président de son pays, le Mali, qui fut jadis un intellectuel prétendant à la fonction de héraut de son peuple et défenseur acharné des déshérités, avant de se convertir à la néo-vulgate libérale, une fois au pouvoir. Elle les invite à prendre leurs responsabilités et à se donner le courage de se soustraire à l'idéologie économiste occidentale et au chantage des dirigeants occidentaux pour amener à la réalité l'« autre Afrique » : une Afrique qui rejette les « principes néo-libéraux de disqualification et d'anéantissement de l'État » et souscrive « à l'investissement dans l'homme et [au] respect de ses droits ».

Pour l'essayiste malienne, une occasion inouïe de réaliser ce projet s'offrait aux dirigeants de l'Afrique ainsi qu'à ses intellectuels. Il s'agit du forum mondial social, version Porto Alegre, où les Africains devaient faire entendre leur voix à côté d'autres déshérités et d'autres militants soucieux de donner une place prééminente à l'Homme dans le système économique contemporain.

On peut sortir de la lecture de l'ouvrage d'Aminata Traoré agacé par le ton ou par la volonté délibérée de provocation (voir Tesson 2002), toutefois, on lui saura gré d'avoir méthodiquement traité d'une question controversée et dans une écriture d'une beauté exquise.

Références

KABOU A., 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement?*. Paris, L'Harmattan.

TESSON P., 2002, « Afrique : les raisons d'un abandon », *Le Figaro littéraire*, 21 février 2002.

THIAM A., 1978, *La parole aux négresses*. Paris, Denoël Gonthier.

Abdoulaye Gueye
Centre interuniversitaire d'Études sur les Lettres, les Arts et les Traditions – CELAT
Département de sociologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Brian MORRIS, *Animals and Ancestors : An Ethnography*. Oxford et New York, Berg, 2000, 287 p., bibliogr., index, gloss., carte.

Au cours de nombreux séjours prolongés et s'étendant sur une dizaine d'années, Brian Morris a étudié les Malawis en se vouant principalement à leur ethnobiologie. La république de Malawi est une ancienne colonie britannique (Nyassaland) située entre la Zambie, la Tanzanie et le Mozambique. Après avoir exploré les techniques cynégétiques et les classifications animales en usage dans les pratiques alimentaires et médicinales (Morris 1998), l'auteur livre ici sur six chapitres une étude complémentaire qui aborde le rôle de l'animal dans la vie rituelle et religieuse des Malawis, la relation entre l'animal, les dieux et les esprits.

Morris consacre une partie de sa réflexion à poser une attitude ethnographique *a-théorique* et à s'opposer très clairement à la vogue des théories critiques postmodernes en